

Saragosse(1). Il nous dit lui-même que, dans sa jeunesse, il fréquenta le barreau, qu'ensuite il fut successivement préfet de deux villes, qu'il ne nomme pas, et qu'enfin il obtint un grade militaire auprès de la personne de l'empereur. Ces détails sont assez vagues, mais ils renferment tout ce que nous savons de la vie de Prudence. A cinquante-sept ans, la ferveur religieuse lui fit quitter le monde. Ce fut alors qu'il composa ses ouvrages en vers, dont la plupart sont du genre lyrique, et destinés à être chantés dans les réunions des fidèles. Quelques-uns sont didactiques, et ont pour objet les vérités de la religion. Parlons d'abord de ces derniers.

Le poème intitulé *Apothéose* est dirigé contre les Patripassiens et contre les Sabelliens, contre quelques autres hérétiques, puis contre les Juifs. Il y a çà et là des pages éloquentes, comme celles qui commencent par ces mots :

Blasphemās Dominum, gens ingrātissima, Christum (2).

« Tu blasphèmes le Seigneur Christ, ô nation ingrate. »

On y rencontre fréquemment la noble énergie que présentent les vers suivants :

Mortua jam mutæ lugent oracula Cumæ,
Nec responsa refert Libycis in Syrtibus Ammon
Ipsa suis Christum Capitolia Romula mærent
Principibus lucere Deum, destructaque templa
Imperio cecidisse ducum. Jam purpura supplex
Sternitur Æneadæ rectoris ad atria Christi,
Vexillumque crucis summus dominator adorat (3).

« Déjà pleurent les muets oracles de Cumes, et, dans les

(1) Suivant Schœll, il est plus probable que Prudence naquit à Calahorra. Le P. Chamillard, qui a donné une bonne édition de ses œuvres, adopte le sentiment contraire. Dans l'hymne IV des *Couronnes*, le poète désigne, en effet, Calagurris par l'épithète de *nostra*, mais il dit aussi *noster populus, nostræ Cæsar-Augustæ*, en parlant de Saragosse. Nous serions volontiers de l'avis du P. Chamillard.

(2) Prudentii *Apotheosis*, pag. 344. — (3) *Ibid.*, pag. 352.